

Réflexions d'un miroir,

- Tiens, le voilà. Il est tôt ce matin et de bonne humeur. Tu as l'air pressé?
- *Bon, pas de temps à perdre si je veux être un peu en avance à mon rendez-vous.*
- *Ma mousse à raser! Où est passée ma mousse à raser? Dans la douche! elle a dû en avoir besoin pour ses jambes.*
- *Voilà, attention de ne pas me couper, ce n'est vraiment pas le moment!*
Il en fait d'un cinéma pour un rendez-vous. De toute façon il aura beau faire, c'est trop tard.
- *Et zut, la cravate. Ah, ce n'est pas vrai! Qu'est ce que j'ai fait au bon dieu! Et le... col de chemise ... à fermer.*
- *Un coup de peigne, ça va, je ne peux pas faire mieux.*
- *Ah! Non, j'ai envie d'aller aux toilettes, encore cinq minutes de retard.*
- *Maintenant, tout est fait.*
- *Allez, bonne chance mon vieux.*
Il est marrant, il s'encourage de la voix, il siffle, faux mais il siffle!
La journée va être agréable.

Voilà quelqu'un qui entre, cela doit être lui. Tout le monde est à la maison, on va passer une bonne soirée.
- *Mais tu as vu l'heure qu'il est! et dans quel état que tu rentres? Non, ce n'est pas vrai! Et ton rendez-vous?*
- *Je n'y ai pas été.*
- *Quoi!*
- *Je me suis arrêté prendre des cigarettes, j'ai bu un demi de bière. Il y avait quelqu'un que je connaissais. Alors on a pris un verre ensemble. Puis, après il était trop tard...*
- *Va t'en, va t'en, sors de ma vie... Je ne veux plus te voir...*
Oh! Là, là, drôle de soirée. Qu'est-ce qu'il lui a pris à cet imbécile de faire l'idiot. Il n'avait aucune raison. C'est vrai que depuis un certain temps, il a des matins plutôt pénibles...

Est-ce qu'il va venir aujourd'hui? Je ne l'ai pas vu depuis deux jours. Quand il vient, il lui arrive de me jeter un regard.
Cela fait combien de temps qu'il ne s'est pas rasé. Ah oui, je me souviens, il y a bien des années, peu de temps après son rendez-vous manqué.
Tout a changé depuis. Elle est partie avec les enfants et lui est resté seul, avec pour compagnon : lui.
Quand il se regarde, je lui renvoie une image floue. Je ne me rappelle plus la dernière fois qu'il a passé un chiffon sur moi.
J'entends du bruit, il doit être levé. Il en fait d'un vacarme, qu'est ce qu'il cherche?
La porte s'ouvre, il entre. Je regarde la petite pendulette à côté de moi : quinze heures. Il a l'air furieux. Il n'a pas dû trouver ce qu'il cherchait.
Je préférerais ne plus exister, que tu ne puisses plus te regarder. Malgré ta barbe, tu es tout bouffi. C'est sans doute ton traitement antirides! Mon pauvre, tes yeux sont jaunes striés de rouge. Tu fais ça pour éclairer dans la nuit, comme les chats?
Allez, accroche un sourire à tes lèvres, à ta face. Pourquoi passes-tu tes mains sur ton visage, tout ton corps ne fait que remuer. N'essuie pas tes yeux, il n'y a plus rien à essuyer. Il y a longtemps que le ruisseau des larmes ne passe plus par ton cœur.

Et tes mains, pourquoi les regardes-tu ainsi? J'ai l'impression que tu voudrais t'amputer. Elles n'y sont pour rien. Personne n'y est pour quelque chose. Pourquoi écarter-tu les doigts?

Non! Arrête, arrête de les regarder trembler.

Tes pauvres mains que plus personne n'écoute, tes mains que tu caches comme on cachait la lèpre. Tes mains qui font comprendre tes années de souffrances. tu les poses sur moi! Est-cela, le seul lien qu'il te reste? Je regrette de ne pouvoir te renvoyer que le froid de mon reflet et non la tiédeur d'un être.

Arrête de les regarder trembler.

Tu t'en vas? Tu retournes dormir!

Il revient. Il a mis sa veste, se regarde encore une fois...

Tu ne trembles plus. tu as dû faire le nécessaire pour soulager ta douleur. Je pense même que tu as fait plus que le nécessaire et qu'il ne te faudra encore pas beaucoup de temps pour aller te coucher.

Qu'est-ce qu'il y a dans ton sac?

De l'eau de Cologne! Tu as l'intention de ressortir pour draguer sans doute. Tu as raison il serait temps de te refaire une beauté.

Trois! trois flacons. Ils étaient en promotion? C'est ça? Alors tu aurais pu en prendre plus!

Pourquoi fixes-tu ces flacon? Ils étaient en promotion, hein!

Dis-moi que c'est ça! Dis-moi? Dis-moi que je ne me trompe pas!

Va retrouver tes copains, je suis sûr qu'ils sont encore au café, va les retrouver. Vous pourrez finir la soirée ensemble et demain tout sera oublié.

Allez, va t'en, va t'en, ne reste pas là. Je t'en pris, ne reste pas là.

Où est parti ton regard? Tes yeux sont vides, je n'y lis plus rien, je n'y vois plus que la nuit.

N'ouvre pas le flacon.

Ne l'ouvre pas, s'il te plaît.

En ce mois d'avril quatre vingt dix sept, le soleil éclatant pénètre dans la salle de bain. Les oiseaux chantent la symphonie du printemps. Il y a peu de circulation dans la rue à cette heure de l'après-midi. On entend les cris des enfants dans le parc, le bruit sec du linge avant d'être étendu, les jappements joyeux d'un chien qui retrouve son maître, le bruit sourd d'une tondeuse à gazon, une douce mélodie sortant d'une minichaîne.

Un silence pesant flotte dans la pièce. Pourtant, tout aurait pu être différent. Toi aussi, tu aurais pu être à la fenêtre et apprécier cette journée. Penser au ciné de ce soir. Penser à la promenade de demain sur le chemin d'une falaise de bord de mer.

Ses mains accrochent le lavabo.

Le trop plein d'eau de Cologne ressort de sa bouche par jets convulsifs et coule sur son menton et sa poitrine. Il me regarde, comme si je pouvais être le dernier témoin de son agonie.

Il a commencé le voyage du départ... Ne tombe pas...

S'il te plaît ne tombe pas, tu ne pourras plus te relever.

Je t'en prie... Ne tombe pas...

Ce jour-là, la vie a eu raison de moi.

Je n'ai pas repris de verre depuis le 18 juillet 2000.

Roland D. groupe du Ranzay